

Lorsque le Fouzon sort de son lit...

Et cela arrive souvent ! Régulièrement, pour peu que tombent des pluies drues et incessantes, qu'un orage violent décharge brutalement ses nuages sur la campagne, le Fouzon se met à grossir à toute vitesse, à s'étaler sans vergogne, isolant alors quelque butte ou point plus élevé, venant lécher les troncs d'arbres comme les tiges plus fines des roseaux. Pour un temps, sur les îles, s'étale alors une nappe liquide, de couleur brune (car l'eau charrie aussi les particules fines empruntées aux labours de l'amont), formant comme un immense lac, parfois clapotant. Mais un lac qui, aussi, atténue la violence de la crue et limite l'érosion.



© Elisabeth Trotignon

Puis, revient le temps du reflux, avec son lot de débris laissés sur place, branchages et boues sèches... mais aussi ses alluvions qui enrichissent le sol.

L'été, lorsque le temps se met au sec et au chaud, c'est tout le contraire : le Fouzon et ses bras se réduisent à une mince lame liquide, si courte que même les poissons finissent pas s'inquiéter et par se réfugier dans les trous où ils peuvent encore trouver un peu d'eau et d'oxygène pour respirer.